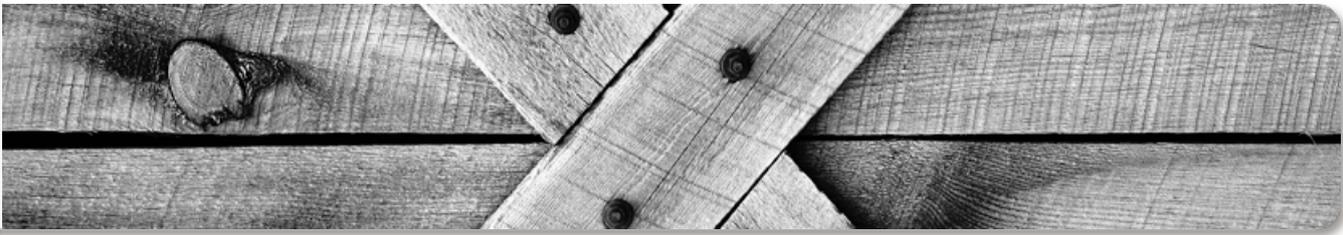


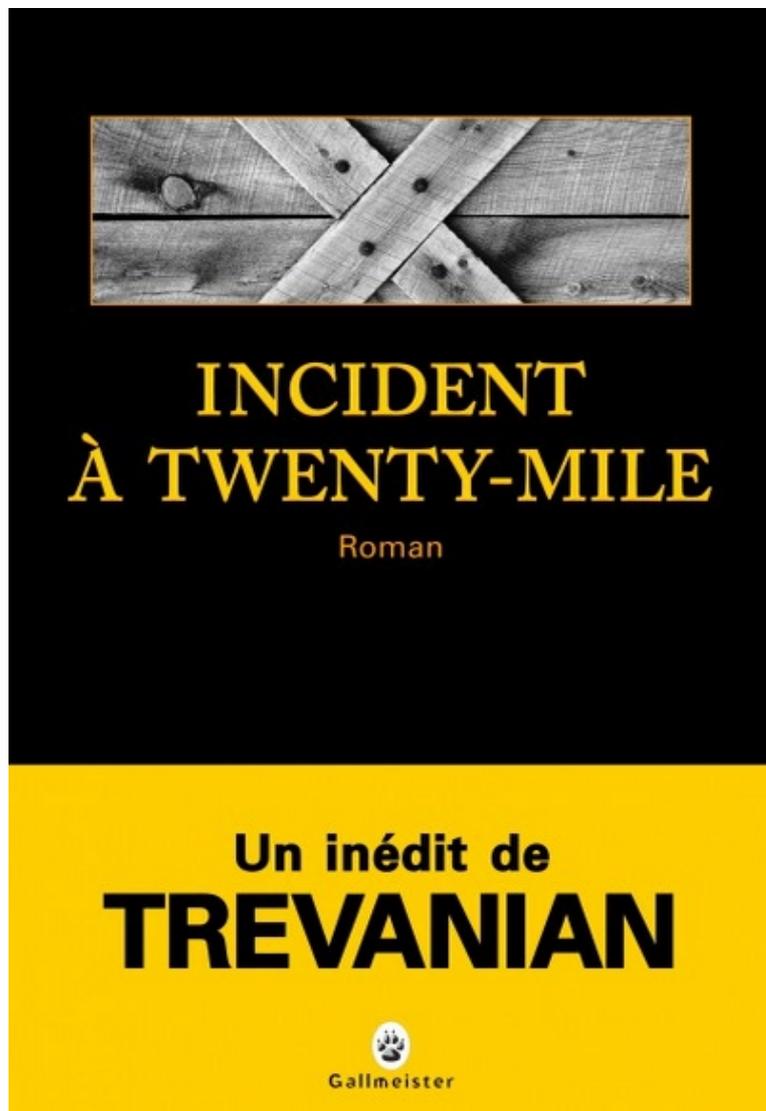


Gallmeister



Incident à Twenty-Mile

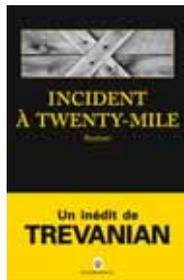
Trevanian



CONTACT ET INFORMATIONS

Editions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris

Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr



Incident à Twenty-Mile

★★★★ 1/2
Trevanian, traduit de l'anglais par Jacques Mailhos, Gallmeister, Totem, Paris, 2019, 366 pages

CRITIQUE

MICHEL BÉLAIR

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Avec les années, Trevanian est devenu un auteur culte. Se tenant loin des projecteurs et publiant sous divers pseudonymes, il a même été donné pour mort à quelques reprises. Diplômé en théâtre, il a enseigné la mise en scène puis le cinéma à l'université, avant d'habiter le Pays basque avec sa famille puis d'aller s'installer en Angleterre. On s'entend aujourd'hui sur le fait qu'il est décédé (vraiment?) en 2005 et que son profil le plus fidèle est celui d'une fulgurante comète littéraire.

Rodney Whitaker, de son vrai nom, a tourné des courts métrages, écrit des essais et des nouvelles et n'a publié que six romans noirs — le premier (*La sanction*) fut adapté au cinéma par Clint Eastwood —, dont trois mettent en scène un esthète raffiné en tueur professionnel. Les histoires qu'il raconte se déroulent un peu partout à travers le monde — *La Main* se passe dans le Montréal des années 1960 et *L'été de Katya*, dont nous avons parlé ici l'an dernier, au Pays basque — et endossent chaque fois un ton et une écriture différente.

L'éditeur français Gallmeister publie ces jours-ci dans sa collection poche (Totem) un livre remarquable répondant à la définition du western type. L'occasion est trop belle pour ne pas revenir sur une figure exceptionnelle...

Nous sommes en 1898, à Twenty-Mile, un petit bled perdu dans la chaîne de montagnes Medicine Bow, au Wyoming; c'est en fait la seule station du chemin de fer reliant une mine d'argent et la ville de Destiny, au pied des montagnes. C'est là qu'arrive un jour le jeune Matthew, à peine 18 ans, espérant trouver du travail. La ville est dans un état de délabrement avancé et personne dans la quinzaine d'habitants qui y restent n'a de travail pour lui. Mais Matthew est tenace: comme son héros, Ringo Kid...

Le nouveau venu réussit à s'incruster et on aura bientôt tous les archétypes du western: le *kid*, le saloon et ses vieilles putes au cœur d'or, le

joueur de poker, le prédicateur atrabilaire, le commerçant philosophe, la jeune première et, bien sûr, le hors-la-loi violent, mauvais comme il n'est pas permis de l'être, qui se déchaîne sur la ville comme une tornade. Tout est là. Et tout éclate brusquement.

Mais Trevanian ne se contente pas de raconter une histoire; il la fait s'animer devant nous en s'appuyant sur des personnages réels, concrets et merveilleusement complexes. Matthew par exemple, est un «petit garçon brisé», comme le devinera rapidement Lieder, le hors-la-loi; c'est à cause de cela qu'il en viendra peu à peu à jouer l'improbable rôle du héros. Oh, il y a bien quelques clichés ici et là, mais ils sont voulus, évidemment, et exploités au maximum pour la couleur locale.

L'emprise des truands de Lieder sur la ville se fera si totale et si menaçante qu'un orage titanesque viendra marquer un point de non-retour. Twenty-Mile ne sera tellement plus la même qu'elle cessera d'exister deux jours après la conclusion du drame. Pour cela, Trevanian s'est inspiré de la véritable histoire de ce coin perdu dont il a retrouvé les principaux personnages jusqu'à Seattle, un quart de siècle plus tard.

L'histoire est étonnante, prenante à plusieurs niveaux — intrigue, personnages, descriptions des rêves évanouis d'une fin d'époque, etc. —, mais c'est d'abord la plasticité, la souplesse et la vivacité de l'écriture de Trevanian qui vous séduira d'abord. Cet homme peut parler de tout, de toutes les façons, en réussissant à mettre à nu, chaque fois, ce qui est le plus important.

C'est rare...



Trevanian publie un livre remarquable répondant à la définition du western type.

WIKICOMMONS

Le Monde

24 novembre 2011

Des Livres

Les ultimes soubresauts, sans gloire, de la conquête de l'Ouest, vus par Trevanian, auteur adulé outre-Atlantique, trop peu connu ici

Bourgade du crépuscule

P O L A R

HUBERT PROLONGEAU

Pendant longtemps, cet homme a été un mystère. Refusant aussi bien les interviews que les photos, tel un Salinger du polar, l'Américain William Rodney Whitaker (1931-2005) écrivait sous plusieurs pseudonymes (Jean-Paul Morin, Benat Le Cagot, Nicolas Seare...).

Professeur de cinéma à l'université du Texas puis en Pennsylvanie et à Boston, ayant habité de nombreuses années à Mauléon, au Pays basque, auteur d'un court-métrage adapté de Sartre, c'est sous le nom de Trevanian qu'il a connu le succès – dont il refusera toujours de cueillir les fruits médiatiques – en écrivant huit romans, dont plusieurs thrillers, best-sellers mondiaux : *La Sanction*, *Shibumi*, *L'Expert*...

Trevanian s'est essayé au polar, au roman d'espionnage, à l'histoire d'amour, au western... Chaque fois, il a livré une œuvre située

entre le genre et sa parodie, prétexte à une réflexion sur le destin et la place des Etats-Unis dans le monde. *Incident à Twenty-Mile*, écrit en 1998, est son dernier roman. Son début est un régal de comédie sociale, une suite de portraits drôles et malicieux centrés autour des efforts de Matthew, jeune garçon à la fois menteur et entreprenant qui cherche à s'intégrer à la minuscule bourgade du Far West qu'est Twenty-Mile à la fin du XIX^e siècle. Puis, le livre bascule. Un tueur arrive en ville et terrorise ses habitants. Le roman noir reprend ses droits. C'est parfaitement construit : implacable montée de l'horreur et résolution pleine de bruit et de fureur.

D'emblée, l'auteur met en place des archétypes : jeune homme valeureux, héroïne pure et bien décidée à le rester, prédicateur fanatique, putes de saloon côtoient le méchant, impitoyable, et quelques villageois lâches et peureux. Mais la perspective se modifie très vite et tout se détraque : le héros, qui calque son attitude sur celle d'un personnage de roman, cache un lourd secret et finira de façon bien peu héroïque ; le couple de pionniers, un Blanc et un Noir, se révèle homosexuel ; et

même la petite ville de Twenty-Mile, dont la mine d'argent toute proche est prête de fermer, n'est plus peuplée que d'une dizaine d'habitants. Le temps de la conquête de l'Ouest est fini, commence celui des affaires. La délicate héroïne se convertit, l'épreuve passée,

INCIDENT À TWENTY-MILE, de Trevanian, Gallmeister, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Mailhos, 350 p., 23,90 €.

en capitaliste richissime. Les occasions sont à saisir : les Etats-Unis eux-mêmes, en cette fin du XIX^e siècle, viennent de s'emparer des Philippines et d'Hawaï.

A travers la lutte entre les gentils et le méchant, c'est une Améri-

que gangrenée par le patriotisme et le racisme que dépeint Trevanian. Encore peu connu chez nous, il est un mythe outre-Atlantique. Selon une mode irritante et peu convaincante (ainsi le nouveau Sherlock Holmes, *La Maison de soie*, d'Anthony Horowitz, chez Calmann-Levy, dénué de tout intérêt), ses ayants droit ont décidé de relancer la machine et de demander à un écrivain reconnu de donner une suite à *Shibumi*, l'un de ses meilleurs livres.

C'est Don Winslow, auteur du remarquable *Savages* (Le Masque), qui a été chargé de cette tâche difficile. Le roman issu de l'opération, *Satori* (JC Lattès, 320 p., 20,90 €), se lit sans ennui. Mais, projet bâtarde dès le début, il peine à retrouver le souffle de l'original, et restera un des livres les moins intéressants de Winslow. ■

LE MATRICULE DES ANGÉS

Octobre 2011

INCIDENT À TWENTY-MILE DE TREVANIAN

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques Mailhos
Gallmeister, « Noire », 356 pages, 23,90 €*

L'incipit de ce roman, phase d'exposition des protagonistes et des lieux, peut sembler un peu poussif si l'on s'attend à trouver un western noir et rythmé à la Elmore Leonard. C'est que Trevanian situe clairement son récit dans une orientation plus proche du roman historique, mais sans succomber aux grandes épopées de l'Ouest américain. Au contraire, on se retrouve dans une sorte de huis clos, parfois drôle, souvent étouffant, entre les baraques délabrées de Twenty-Mile. Cette petite cité de bois au cœur des montagnes du Wyoming, érigée à la va-vite sur la voie ferrée menant à une mine d'argent, n'est pas loin d'être une ville fantôme. En 1898, elle ne compte plus qu'une quinzaine d'habitants et ne survit que grâce au passage des mineurs chaque samedi. Plusieurs événements vont venir troubler sa routine. D'une part, l'arrivée de Matthew Dubcheck, jeune homme dont on ne sait trop pourquoi il débarque ici, n'étant pas prospecteur, ni quel secret il trimballe avec lui et qui semble aussi lourd que son vieux fusil hérité de son fermier de père. D'autre part, Hamilton Liedner, condamné à la réclusion à perpétuité, échappé avec deux autres détenus psychopathes d'une prison de Laramie et qui, après avoir semé la destruction un peu partout, a jeté son dévolu sur Twenty-Mile afin d'attendre le prochain convoi de la mine. Enfin, le déclenchement d'une tempête effroyable qui va secouer les fondations branlantes de la ville.

Si Trevanian laisse planer le doute sur la nature du roman (reconstitution à partir d'une vérité historique ou pure fiction ?), il réunit en un même lieu des personnages typiques : le prédicateur hargneux, la jeune fille en fleurs, les prostituées de saloon, la commerçante arriviste, l'outlaw, le justicier, etc., et les longs dialogues qui s'en suivent sonnent juste. Dans le même temps, allusions au ridicule de la mythologie du Far West et mises en situation d'un réalisme cru et souvent violent viennent battre en brèche la vision idéalisée du western pour livrer un roman âpre et sec, modèle du genre.

Lionel Destremau

la Croix

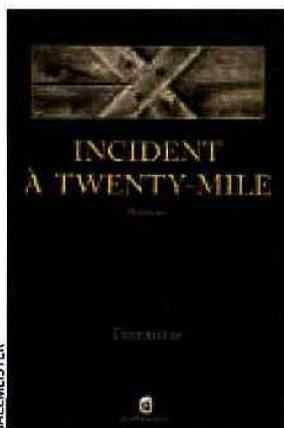
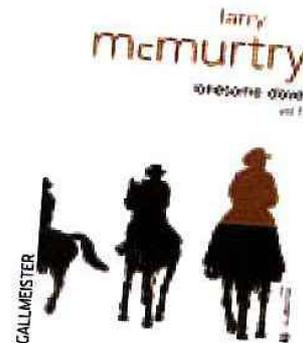
24 novembre 2011

Trois romans, trois regards

LONESOME DOVE, de Larry McMurtry

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Richard Crevier,
Éd. Gallmeister, 576 p. (vol. 1) et 624 p. (vol. 2), 11 € chacun

► Ce roman, pour lequel l'auteur reçut en 1986 le prix Pulitzer, raconte le baroud d'honneur de deux anciens rangers du Texas, qui, quelques années après avoir raccroché leurs colts, décident de convoier un troupeau de Longhorns (qu'ils ont volés au Mexique) dans le nord du pays. Un périple de plusieurs milliers de kilomètres jusqu'au Montana à travers les paysages de l'Ouest pendant lequel les péripéties s'enchaînent à la vitesse d'un mustang au galop... Cette réédition revue et corrigée rend enfin justice à ce classique de la littérature américaine où l'on croise une multitude de personnages savoureux. Un voyage décoiffant des paysages admirablement décrits et une Amérique qui s'apprête à rentrer à contrecœur dans une nouvelle époque.



INCIDENT À TWENTY-MILE

de Trevanian

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques Mailhos, Éd. Gallmeister, 362 p., 23,90 €

► Incident à Twenty-Mile, du mystérieux Trevanian (1), se situe en 1898. Les guerres indiennes sont terminées, le Far West est conquis. Ici et là subsistent pourtant des villes où le temps s'est figé. C'est le cas de Twenty-Mile au cœur des montagnes du Wyoming. Une bourgade sans passé ni avenir, dont la principale raison d'être est de divertir les mineurs qui y font escale avant de se rendre dans une mine d'argent toute proche. L'arrivée de deux personnages va bousculer son quotidien. Le premier est un jeune homme mystérieux, trop serviable et aimable pour être honnête, et le second est une sorte d'Hannibal Lecter de l'Ouest accompagné d'un trio de psychopathes. Dans ce western atypique, l'auteur joue avec les codes classiques, leur ajoutant des ingrédients personnels. Cela donne un roman jubilatoire, à la fois cynique, violent, sombre et parfois drôle.

(1) Un pseudonyme derrière lequel se cache un auteur à succès (Shibumi, La Sanction, l'Expert) mort en 2005

Western. La simple évocation de ce nom projette une multitude d'images sur l'écran de notre imaginaire. Des visages de personnages, de chevauchées, de duels au « six coups », de paysages sublimes. On le doit au cinéma, à la bande dessinée, à la photo, à la peinture et beaucoup à la littérature. De la série *Bas-de-Cuir* de Fenimore Cooper (1827 à 1841) au classique *Virginian* d'Owen Wister (1902) (considérés comme les pères historiques du genre), en passant par les « dime-novels » (romans à quat'sous) de la fin du XIX^e siècle et la multitude d'auteurs américains de la première moitié du XX^e siècle (Zane Grey, Louis L'Amour, Max Brand,...), le western a d'abord des origines littéraires.

La généalogie de la légende de l'Ouest passe par les récits sensationnels - recueillis par des journalistes - d'Européens (plus volontiers des femmes) ayant été capturés par des Indiens et s'étant prêtés à des portraits romancés. L'un des pionniers du genre fut le journaliste Ned Buntline. Envoyé dans l'Ouest pour couvrir les guerres indiennes, il y rencontra un jeune éclaireur de l'armée « *vaniteux comme une jolie femme* ». Un certain William F. Cody. De retour dans l'Est, il publia les aventures de Buffalo Bill dans le *New York Weekly*. Le héros de l'Ouest était né.

Les spectacles comme le *Wild West Show* de Buffalo Bill, qui sillonnent le pays puis l'Europe de 1883 à 1933, vont achever de forger la légende de l'Ouest avec le cow-boy comme personnage central. Un cow-boy qui ne s'occupe pas de bétail comme son nom pourrait le laisser croire, armé (dans la réalité, il ne l'était pas), et blanc (il était le plus souvent métis ou noir). Le cinéma reprendra ce mythe tel quel, créant un héros à la mesure de l'Amérique.

Apparu dès les premières années du muet avec *Le Vol du grand rapide*, d'Edwin S. Porter, en 1903, le western connaît son apogée au cinéma entre les années 1930 et 1960. Si la majorité des westerns sont l'œuvre de réalisateurs de « série B », quelques-uns des plus grands noms de l'histoire du cinéma s'y sont illustrés : Robert Aldrich, John Ford, Howard Hawks, Fritz Lang, Anthony Mann, Ni-

colas Ray, Raoul Walsh... Ils lui ont donné ses lettres de noblesse.

Dans les années 1960, le renouveau vient d'Europe, avec des réalisateurs comme

Sergio Leone. Des réalisateurs innovants comme Clint Eastwood (*Pale Rider*, *Impitoyable*), Sam Peckinpah (*La Horde sauvage*), Jim Jarmusch (*Dead Man* 1995), James Mangold (*3 h 10 pour Yuma*, 2007 et remake du film de 1957), Ed Harris (*Appaloosa*, 2008), Joel et Ethan Coen (*True Grit*, 2011), poursuivront cette mue qui se produira au même moment dans la littérature.

« *Et pour cause, derrière chaque grand western, il y a souvent une œuvre littéraire majeure*, précise François Guérif, directeur fondateur de la collection Rivages/Noir, grand amateur du genre qui en publie ou en réédite régulièrement (le dernier en date est l'excellent *Warlock*, d'Oakley Hall). *On doit Shane, l'Homme des vallées perdues à Jack Schaefer, Little Big Man à Thomas Berger, Un homme nommé cheval, L'homme qui tua Liberty Valence, La Colline des potences à Dorothy M. Johnson, Hombre et 3 h 10 pour Yuma à Elmore Léonard... De grands romans qui, en France, ont rarement eu le traitement qu'ils méritaient en étant proposés au public dans des versions souvent tronquées, mal traduites.* »

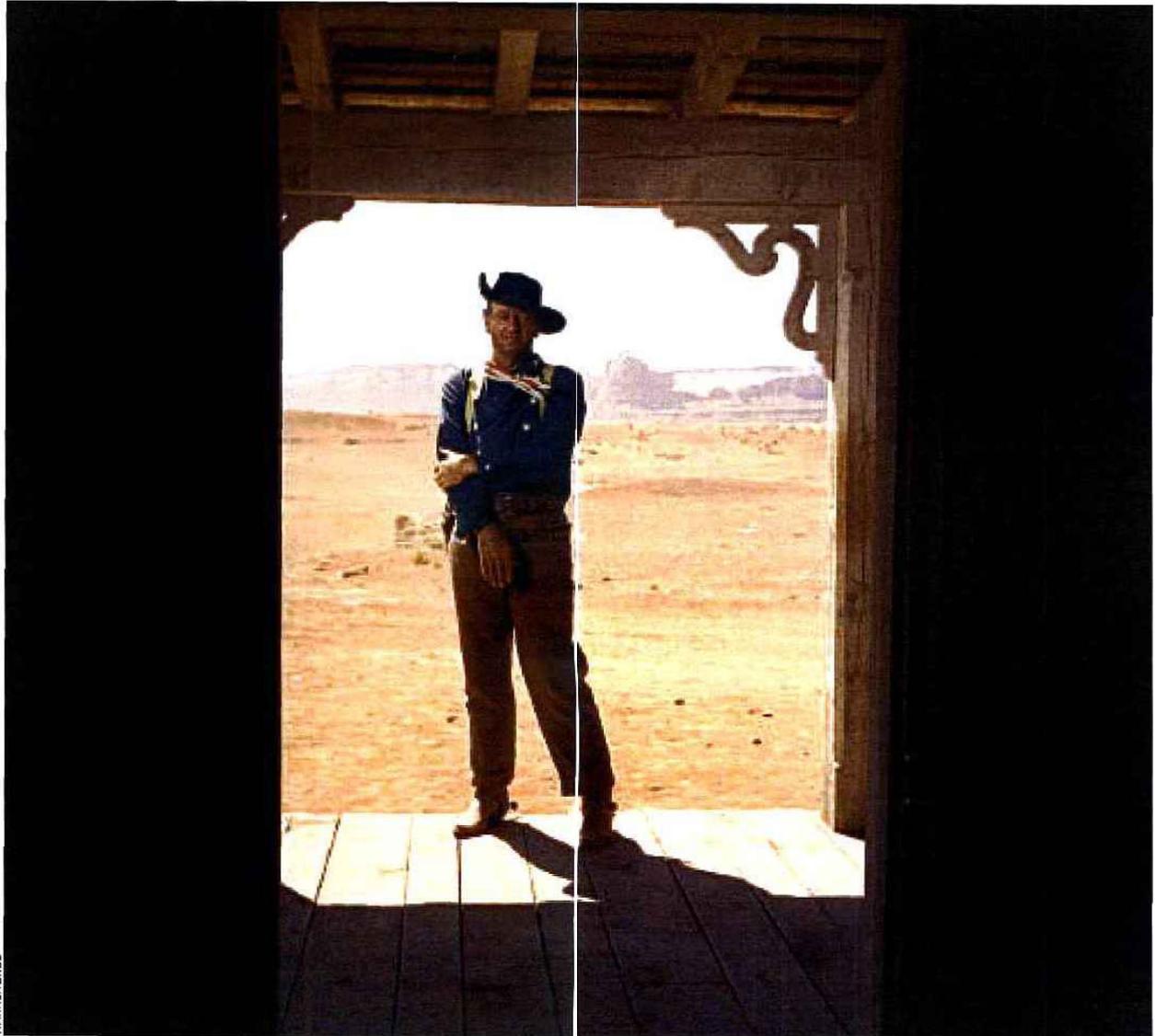
Ce genre, qui compte aussi quantité de mauvais romans, n'était pas vraiment pris au sérieux par les éditeurs alors même que jusque dans les années 1970, la plupart des grandes maisons d'édition (Albin Michel, Le Masque, Gallimard...) avaient des collections dédiées. Pour François Guérif, le western souffrait comme le roman policier d'une mauvaise image. Si ce dernier a su, depuis, tirer son épingle du jeu, le western jugé trop conservateur, trop américain a été écarté des rayonnages. C'était mal le connaître !

S'il a longtemps servi à justifier l'expansionnisme américain et notamment l'ethnocide des Indiens, il a fini par les montrer comme des victimes de la conquête de l'Ouest et des dégâts causés par la civilisation. Des œuvres hors norme racontent, depuis les années

« Derrière chaque grand western, il y a souvent une œuvre littéraire majeure. »

ENQUÊTE Célèbre au cinéma, le western est aussi vivant, influent et vivifiant en littérature. Ce genre plus que centenaire, dont on a souvent annoncé la fin, n'en finit pas de se remettre en selle sous des formes nouvelles, réécrivant sa légende

La chevauchée fantastique du western



WARNER BROS

John Wayne dans *La Prisonnière du désert* (1956), de John Ford. Le cinéma a su donner au western ses lettres de noblesse.

1970, une autre version de la conquête de l'Ouest. Plus réaliste et crue. C'est le cas de *Méridien de sang* (1982), de Cormac McCarthy, qui nous raconte la chevauchée particulièrement sauvage et sanglante d'un adolescent.

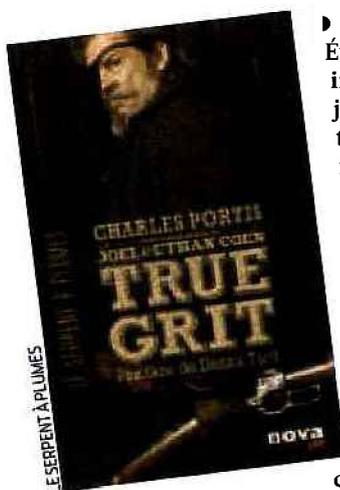
Les auteurs contemporains jouent, eux, volontiers avec les codes traditionnels. *True Grit*, de Charles Portis (*lire ci-contre*), est un western atypique et souvent drôle où le héros est non seulement une femme, ce qui est rare, mais une femme... de 14 ans, encore plus rare.

Le genre a également réussi à semer ses thèmes et codes de prédilection aux quatre vents, investissant d'autres champs comme le polar avec des auteurs comme Craig Johnson, C. J. Box, James Lee Burke... ou la littérature dite des grands espaces. Pour Cormac McCarthy, Jim Harrison, James Galvin et tant d'autres auteurs, le western reste une source d'inspiration. Elle imprègne leurs œuvres. Et pour cause, le western fait partie de leur histoire mais aussi de leur quotidien, à travers un mode de vie toujours d'actualité et surtout des paysages qui, bien que plus précaires et plus fragiles que jamais, portent toujours en eux ce sentiment de liberté et d'authenticité fondateur de ce mythe qui a accompagné la naissance de la nation américaine.

EMMANUEL ROMER

TRUE GRIT, de Charles Portis

Traduit de l'anglais (États-Unis) par John Doucette,
Éd. Le Serpent à Plumes, 342 p., 20 €



► *True Grit*, publié aux États-Unis en 1968, est un immense western. Une jeune fille de 14 ans, Mattie Ross, la narratrice, flanquée d'un shérif borgne et alcoolique, et d'un fringant mais cupide Texas Ranger, y traque un truand et sa bande en territoire indien. Le contraste entre cette jeune fille collet monté, décidée à venger la mort de son père, et le cynisme de ces deux personnages aux

méthodes expéditives est réjouissant. On comprend pourquoi ce roman domina les listes des meilleures ventes du *New York Times* vingt-deux semaines d'affilée, avec un succès renforcé l'année suivante par son adaptation (très éloignée) au cinéma par Henry Hathaway (*Cent dollars pour un shérif*), où le rôle-titre tenu par John Wayne vaudra, pour son interprétation du shérif Rooster Cogburn, le seul Oscar de sa carrière. Comme souvent (*lire ci-dessus*), on doit son édition tardive en France à la sortie du film du même nom réalisé par les frères Coen.

E. R.

le nouvel **Observateur** 30 mai 2012

POLAR**Incident
à Twenty-Mile**

par **Trevanian**, traduit
par Jacques Mailhos,
Gallmeister, 392 p.,
24 euros.

* Un auteur
mystérieux (pas
d'interview, pas de
photo), un livre inédit
en France, un roman
qui panache le
western et le polar.
En 1898, un petit
patelin du
Wyoming est le
théâtre
d'événements
terribles, avec
l'évasion de trois
détenus de la
prison de Laramie.
En plus, on attend le
convoi de la mine
d'argent... C'est
savoureux, violent
et ironique. Trevanian
(de son vrai nom
Rodney William
Whitaker) a été docteur
en communication,
enseignant au Texas,
émigré au Pays basque,
puis, enfin, écrivain
avant de disparaître
en 2005.

FRANÇOIS FORESTIER

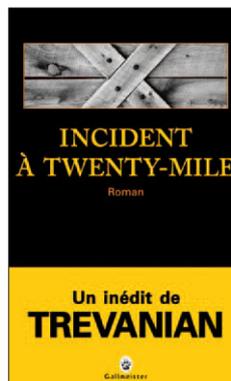


21 octobre 2011

Coup de cœur

Incident à Twenty-mile

Assez peu connu en France, Trevanian l'était beaucoup plus aux Etats-Unis, où ses livres se vendaient par millions. Les fans de Clint Eastwood se souviennent probablement de *The Eiger sanction*, adapté de l'un de ses romans en 1975. *Incident à Twenty-mile*, qui débarque ces jours-ci en librairies, n'est pas une nouveauté



(l'auteur est mort en 2005), mais il n'avait jamais été traduit en français. Et il fait l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Plus que l'intrigue (un tueur fou sème la panique dans un coin paumé du Wyoming), c'est la manière de raconter cette histoire qui prend aux tripes. Alternant les moments de calme et les accès de violence pure, *Incident à Twenty-mile* ne se lâche plus et laisse le lecteur pantoins devant tant de maîtrise. Un vrai coup de cœur.

R.B.

ouest france



dimanche 30 octobre 2011

Un western romanesque et percutant de Trevanian



L'action se déroule dans une petite ville du Vermont, aux États-Unis. : Doug Kerr/CC-BY-SA-2.0

Les éditions Gallmeister publient *Incident à Twenty-Mile*, un formidable thriller, inédit en français, de Trevanian. Violent et romanesque.

Trevanian est l'un des noms d'emprunts d'un mystérieux auteur américain, Rodney William Whitaker *alias* Nicholas Seare *alias* Beñat Le Cagot. Un drôle de zèbre qui vivait au Pays Basque avant de mourir en 2005 en Angleterre.

Il a laissé sur nos rayonnages de nombreux best-sellers vendus à des millions d'exemplaires (*Le flic de Montréal* chez Robert Laffont ou *L'expert* chez Gallmeister). Il a également inspiré le cinéma, Clint Eastwood dans *La sanction* par exemple...

Incident à Twenty-Mile est un magnifique western où l'on joue aux cartes et trépane allègrement dans le Vermont de la toute fin du XIX^e siècle.

Twenty-Mile est une ville presque fantôme fréquentée les jours de solde par une bande de mineurs. Mais la fermeture de la mine est imminente et la ville meurt. Un jeune arnaqueur, doté d'un séduisant bagout, arrive en ville avec l'ambition de se rendre indispensable : son art de l'embrouille est un régal... Bientôt, un bandit cruel et lettré, au style biblique et grandiloquent, décide de s'emparer de la bourgade. Ces deux principaux personnages ont en commun d'avoir été brisés dans leur enfance. Ils ont perdu les pédales mais l'un d'eux a conservé son humanité. Sous le regard d'une série de seconds couteaux - épicier, filles de bar ou voyous - ils vont se séduire et s'affronter. Mais l'issue du duel ne sera pas celle que l'on imagine...

La trouvaille romanesque de l'auteur qui se met en scène comme un enquêteur sur les traces de l'histoire nous offre une magnifique relance. La réussite s'achève sur une lame terriblement romantique. Efficace jusqu'à la dernière ligne !

Incident à Twenty-Mile, Trevanian, Gallmeister, 350 pages, 23,90 €.

Hervé BERTHO.

DNA

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

6 novembre 2011

ROMAN Trevanian

Twenty-Mile, 15 âmes (perdues), son saloon, son bordel, ses tueurs...

Genre cinématographique usé jusqu'à la corde (du pendu) et jusqu'au pastiche, le western s'est plus rarement donné à lire, sauf sous des formes puérielles. La curiosité domine donc à la lecture d'"*Incident à Twenty-Mile*", écrit en 1998 par Trevanian, romancier américain qui ne faisait rien comme tout le monde. Auteur épisodique de thrillers devenus best-sellers (surtout "*La Sanction*", récit d'espionnage et d'alpinisme adapté par Clint Eastwood), Trevanian entretint le plus grand mystère sur lui-même: vivant caché (au Pays basque notamment), laissant filtrer de fantaisistes informations biographiques, il encouragea un imposteur à se faire passer pour lui avant que sa véritable identité de professeur d'université texan ne fût révélée. Il est mort en 2005.

Twenty-Mile est une cité fantôme -avant d'avoir vécu- du Wyoming profond (dieu sait que le Wyoming peut être profond), arbitrairement baptisée par des géomètres du chemin de fer ("Apprendre que Twenty-Mile s'appelait ainsi parce qu'elle se trouvait à vingt miles d'un endroit situé à vingt miles de là n'a rien de très gratifiant"), son saloon, son bordel (trois filles décaties), son grand

magasin..., "communauté de finis et de jamais commencés", une quinzaine d'âmes qui reçoivent la visite hebdomadaire des prospecteurs d'une mine voisine. C'est la loi du genre : des étrangers débarquent, un jeune homme qui tel Don Quichotte a lu trop de livres de Ringo Kid, un évadé de prison prédicateur fou et deux acolytes bas de plafond.

Leur irruption donne à cet échantillon d'humanité l'occasion d'exprimer ses penchants héroïques ou les plus bas, surtout les seconds. Racisme, exploitation (des mineurs par de lointaines ploutocraties bostoniennes, des femmes par les hommes...), homophobie, religiosité perverse, hyperviolence : ce western "fin de siècle" (le 19^e où il est situé, le 20^e où il fut écrit) doté de tous les ingrédients du genre est marqué au sceau de la décadence. Une vision fort sombre de la société américaine envers laquelle Trevanian ne dissimulait pas, pour le coup, son aversion.

FRANCOIS MONTPEZAT

Incident à Twenty-Mile, Trevanian, traduit de l'américain par Jacques Mailhos, éditions Gallmeister, 350 pages, 23,90 €

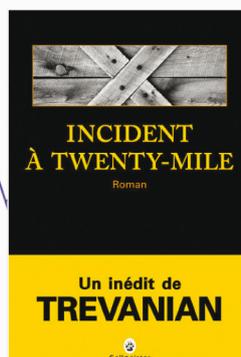
Balthazar

décembre - janvier 2011

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

A la fin du XIX^e siècle, la ville minière de Twenty-Mile ne compte plus qu'une quinzaine d'habitants ne vivant que pour le samedi, jour où les mineurs viennent dépenser leur paie en boissons, matériel et filles de joie. Lorsque Lieder - un détenu extrêmement dangereux - s'échappe de la prison de Laramie et décide de braquer le train de la mine avec deux complices, il va déclencher l'enfer à Twenty-Mile. Trevanian, auteur américain aussi culte que mystérieux, livre ici un western crépusculaire qui dépoussière le genre. Auteur également de *Shibumi*, dont Don Winslow - que nous avons souvent défendu dans ces pages - reprend le héros dans son dernier roman, *Satori*, Trevanian a marqué de son empreinte la littérature américaine moderne. A découvrir d'urgence.

« Incident à Twenty-Mile »,
Trevanian, Gallmeister, 23,90 €.

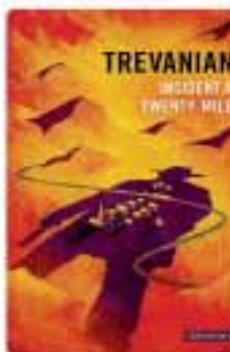


12 avril 2019

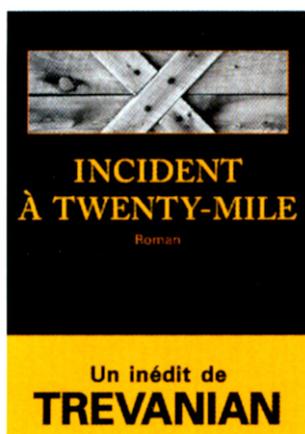
Incident à Twenty-Mile

de Trevanian
Gallmeister

Le XIX^e siècle court à sa fin. On est au cœur des montagnes du Wyoming. Un gros village, Twenty-Mile, périclité. Logique, sa mine d'argent s'épuise. Il ne reste plus que quinze habitants. Quinze personnes qui ne savent comment regarder ce nouvel arrivant. Tout juste 18 ans, Matthew débarque on ne sait trop d'où et est bien décidé à se faire une place dans cette minicommunauté, lui dont le héros est Ringo Kid. C'est *Incident à Twenty-Mile*, un roman de Trevanian. De cet auteur américain, on sait qu'il se nomme pour l'état-civil Rodney Whitaker, qu'il a tourné des courts métrages, écrit des essais et des nouvelles, a vécu au Pays basque et en Angleterre, n'a publié que six romans noirs dont le cultissime *Shibumi* (paru en VF en 2008) et serait mort en 2005. Avec *Incident à Twenty-Mile*, il s'aventure dans le genre du western type. Comme personne, Trevanian joue avec tous les codes du western. C'est furieusement romanesque, délicieusement violent et ironique!



LE MAGAZINE DE
L'OPTIMUM
novembre 2011

**BANG BANG**

Il est le Thomas Pynchon du roman de genre : malgré des livres vendus à 5 millions d'exemplaires, personne n'a jamais beaucoup vu Trevanian, un Yankee né en 1931 et mort en 2005. Traduit en France dans les 70's, il est à présent redécouvert. *Incident à Twenty-Mile* est un western violent, inédit, un immense plaisir de lecture.

Incident à Twenty-Mile, de Trevanian, trad. J. Mailhos, Gallmeister, 355 p., 23,90 €.